

BORDAGE

Pierre

L'ANGE DE L'ABIME



enfants, elle leur tendit des tartines beurrées sur lesquelles elle avait posé quatre carrés de chocolat noir au lieu des deux réglementaires et les pria d'aller goûter dans le jardin, puis elle s'assit en face de son mari.

« Tu aurais pu avoir une vie tranquille avec une autre femme. »

Chaviré par la tristesse de sa voix et de son regard, il lui prit les deux mains et les serra avec force.

« Tu es un vrai français, toi, un vrai occidental, un européen pur jus », continua-t-elle. Elle renifla bruyamment mais ne réussit pas à empêcher les larmes de rouler sur ses joues. « Moi je ne m'appelle pas Marie, ni Marthe, ni Madeleine, mais Zina, je ne suis qu'une fille d'émigrés, une mauvaise herbe islamique, une ennemie de la chrétienté.

— Je ne me sens pas plus chrétien que tu ne te sens musulmane. Tu es ma femme, je suis ton mari, point final. »

Elle désigna la porte d'un mouvement de tête qui escamota son visage sous un rideau de mèches vives.

« Va donc leur dire, à eux ! »

— Quand le moment sera venu, je le leur dirai. À ma façon. »

La résolution inhabituelle, la dureté même de son regard et de sa voix la surprirent, l'alarmèrent. Il lui signifiait que, puisque la spirale fatale les avait happés, puisqu'il n'y avait pas moyen d'infléchir le cours du destin, il entraît à sa façon dans la résistance, il déclarait *sa* guerre.

Les jours suivants, ils achetèrent des sacs entiers de farine et vécurent en autarcie, lui ne sortant que pour se rendre à l'épicerie du bourg voisin distant de dix kilomètres, toujours en voiture, le matin de préférence. Tandis qu'il s'employait à réparer et consolider la maison, à la rendre à la fois plus sûre et confortable, elle enseigna les matières principales aux enfants, auxquelles elle ajouta la confection du pain et l'entretien du potager.